

L'Enfant d'Hiroshima

Isoko et Ichirô Hatano

Extraits 1a et b : Un premier échange de lettres entre Ichirô et sa mère

18

ICHIRÔ À SA MÈRE

le 24 Juillet [1944]

Maman chérie. Je t'écris pour te dire la grande décision

1

que j'ai prise aujourd'hui : je veux quitter Fuzoku et entrer
au lycée de Suwa.

Ce n'est pas que ma répugnance à entrer dans un lycée de
campagne, après avoir pu me faire inscrire à Fuzoku, ait
changé le moins du monde. Mais il y a trop d'inconvénients
à faire la navette entre Tokyo et Suwa à chaque alerte.

5

Quand je suis arrivé à Suwa, et que je vous vois tous, je
pense que j'ai bien fait de venir, mais comment te décrire

mon inquiétude jusqu'au moment où j'arrive ? Les billets

10

de chemin de fer sont de plus en plus difficiles à obtenir. Et

puis, chaque fois que je dis que je vais partir pour Suwa, la vieille dame et sa fille, et M. Kadawa¹, se moquent de moi.

Ils disent :

– Le voilà encore qui se sauve ! qui se sauve !

15

Ça m'a tellement mis en rage, la dernière fois, que j'ai failli renoncer à partir. Mais, n'est-ce pas, tu te serais fait trop de mauvais sang.

[...]

M. Kadawa soutient [...] que Tokyo est absolument sûr. Si c'était vrai, je demeurerais ici sans crainte, mais papa dit que c'est Tokyo qui est le plus exposé : je ne pourrais être tranquille.

20

Cela me serait égal d'être tué. Mais si j'étais tué en restant seul à Tokyo, tu en aurais trop de chagrin. Et si la campagne était bombardée et que je reste seul en vie à Tokyo... non ! Ça je le veux encore moins. Je ne pourrais pas continuer à vivre tout seul après que tu aurais été tuée. Au lycée, notre professeur de classe M. Ozeki ne se prononce pas. M. Ishibashi est gentil pour moi, mais le moniteur

25

30

1. La vieille dame est la propriétaire de la maison où loge Ichirô. Elle y vit avec sa fille et héberge également un étudiant, M. Kadawa.

de culture physique, que l'on dit être capitaine, m'effraie
terriblement. Je crois qu'il ne m'aime pas car je m'absente
souvent. [...]

Les jours où il y a culture physique, j'en suis malade dès le
matin. J'ai pourtant l'impression que mes camarades, sauf
Hiraoka, s'y font peu à peu. Je me demande si tu pourras
comprendre cette horrible sensation. [...]

35

C'est embêtant d'avoir à te dire des choses pareilles, avant
même que le trimestre soit terminé, après avoir fait le fier
et avoir voulu rester seul à Tokyo. Permits-moi, malgré
cela, d'aller vous retrouver. Pourtant, si tu ne le veux pas, je
resterai ici et je supporterai tout, aussi dur que cela puisse
être. Mais je pense que, sûrement, tu auras pitié de moi.
Réponds-moi vite.

40

Ton Ichirô à la fois courageux et faible.

45



Dans ce manuel, à
chaque fois que je
rencontre un texte, je le
lis, je suis attentif à ce
que je ressens et à ce
que je comprends.

• Isoko et Ichirô Hatano, *L'Enfant d'Hiroshima*, 1999

© La Société Française du Livre - Tous droits réservés •

Lexique

Répugnance : dégoût.

À ICHIRÔ, DE SA MÈRE

J'ai reçu ta lettre, hier soir.

1

J'étais contente qu'il y ait tant d'alertes, parce qu'elles me permettaient de te voir plus souvent. Au début, j'étais inquiète pour toi, mais tu arrivais tout tranquillement, comme si tu venais de chez les voisins, et j'avais fini par oublier toute la peine que cela te coûtait. Pardon.

5

Si tu es vraiment décidé à venir ici, j'y consens avec joie. C'était trop demandé à un jeune garçon de ton âge, que de rester seul.

Les cœurs se sentent plus proches lorsqu'on partage les événements sortant de l'ordinaire. Par exemple, on se sent plus près les uns des autres, lorsqu'on va tous ensemble se réfugier dans les abris ou que chacun va gagner son poste en cas d'alerte, que lorsqu'on va simplement en classe. Et comme à ces moments-là tu n'es pas avec tes camarades, il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'ils paraissent se détacher de toi. Quant à ton moniteur, si c'est un militaire, il doit sûrement se montrer fort exigeant. [...]

10

15

Ton père aussi est content que tu aies pris la décision de venir ici. Je vais écrire tout de suite à M. Ozeki pour demander qu'on te transfère. [...] Il n'y a dans la région que ce lycée de Suwa. Il est dans la montagne, à une vingtaine de minutes d'ici, mais je n'y suis jamais allée. Il paraît que pour un lycée de province, on y fait de bonnes études.

20

Je te ferai donc savoir le jour où l'un de nous ira à Tokyo, dès que cela aura été décidé. J'espère qu'il n'y aura pas d'alerte ce jour-là, parce que, dans ce cas, tu serais en route pour Suwa et nous nous croiserions.

25

• Isoko et Ichirô Hatano, *L'Enfant d'Hiroshima*, 1999

© La Société Française du Livre - Tous droits réservés •



Dans ce manuel, à chaque fois que je rencontre un texte, je le lis, je suis attentif à ce que je ressens et à ce que je comprends.